

TROIS BATAILLES POUR LYON, 1814

(par Diégo Mané ©1999, Dépôt Légal Lyon, Janvier 1999, N° ISBN 2-906960-06-3)

Autant sinon plus que les troupes les chefs manquent. C'est ainsi qu'Augereau, bon divisionnaire en Italie, Maréchal commandant un petit corps au début de l'Empire, cantonné ensuite dans des postes secondaires, se retrouve en 1814, pour la première fois, général en chef d'une armée vraiment indépendante.

Il est nommé le 5 Janvier 1814 commandant en chef de l'Armée de Lyon que Napoléon avait d'abord voulu confier à Suchet. Mais les négociations avec l'Espagne, qui devaient libérer les troupes du Midi, trainent en longueur et, à défaut du Duc d'Albuféra, l'Empereur appelle à Lyon une partie de ses soldats.

C'est donc Augereau qui devra les mener à la victoire. Ce devrait être chose aisée puisqu'il disposera alors des meilleurs soldats de France, Garde exceptée, et n'aura en face de lui que de la "canaille autrichienne". Augereau n'est pas Suchet et cette mission s'avérera au-dessus de ses capacités.

Lorsqu'il prend le commandement effectif de son armée, le 14 Janvier, il est vrai qu'elle n'existe que sur le papier mais, le 14 Février, renforcée de la première colonne d'Espagne, elle est en mesure de prendre l'offensive sur laquelle Napoléon compte pour menacer les arrières de l'Armée de Bohême.

Augereau tergiverse, tempore, alors qu'il n'a en face de lui que la division légère Bubna. Pendant huit jours qu'il tient le destin de l'Empire entre ses mains il ne bouge pas ou pas assez. Lorsqu'il se décide enfin il est trop tard. Inquiets de la menace de son corps les Alliés ont envoyé une armée contre lui.

Le Prince héréditaire de Hesse-Homburg, commandant les réserves de l'armée Schwarzenberg, s'avance sur Lyon à la tête de 50.000 hommes. Certes, c'est un beau résultat de monopoliser deux fois plus de soldats que l'on en a et qui ainsi ne seront plus devant l'Empereur... mais ce n'était pas la mission fixée...

"Trois batailles pour Lyon" vous retrace les péripéties des combats livrés par cette armée qui pouvait sauver la France et ne parvint pas même à sauver Lyon. Sa gloire est intacte même si son chef y ternit la sienne à jamais. C'est pourquoi il est fascinant d'envisager les hypothèses permises par l'Histoire...

Celles qui auraient permis le succès : la prise du commandement par Suchet, avec ou sans le reste de l'Armée de Catalogne, ou l'arrivée en France du Prince Eugène avec les Français de l'Armée d'Italie... et celle dont il est permis de douter du résultat : l'Empereur, dit-on, aurait songé à son frère Jérôme !!!

Une dernière enfin. Agacé de l'inaction d'Augereau l'Empereur lui avait écrit : "si le commandement vous pèse trop, confiez-le à l'un de vos divisionnaires". A part Marchand et Dessaix "coincés" en Savoie, les généraux d'Augereau n'ont pas marqué l'épopée, ce qui permet à tout un chacun de se mettre en situation.

D. MANE, Lyon, Octobre 1998

Charles-Pierre-François **AUGEREAU**, Maréchal d'Empire, Duc de Castiglione, naît à Paris le 21 Octobre 1757. Soldat au Régiment de Clare à dix-sept ans, et aux Dragons d'Artois à dix-huit. Au service de la Prusse en 1777, combat l'Autriche puis les Turcs dans le Régiment Bevern-Brünswick. Sert au Régiment Bourgogne-Cavalerie en 1784. Instructeur dans l'armée napolitaine en 1786. Chassé en 1787, sert dans la Garde Nationale parisienne en 1790.

Adjudant-Major dans la Légion Germanique en Septembre 1792, est arrêté et emprisonné à Tours jusqu'en Juin 1793 où on le retrouve Capitaine au 11^e Hussards. Lieutenant-Colonel Aide de Camp de Rossignol en Vendée en Septembre, Chef de Brigade (27 Septembre) puis Général de Division (23 Décembre) à l'Armée des Pyrénées Orientales dont il commande l'Avant-Garde le 12 Janvier 1794. Vainqueur le 19 Mai 1794 à Saint-Laurent-de-la-Mouga.



Augereau, Maréchal d'Empire, Duc de Castiglione

De nouveau vainqueur des Espagnols au même endroit le 13 Août et blessé de plusieurs balles. Sert à la bataille de la **Montagne Noire** les 17-20 Novembre. Commande l'aile droite à la bataille de la Fluvia le 15 Juin 1795. Passe à l'armée d'Italie et se distingue à **Loano** les 24-25 Novembre. Commande une division de l'Armée d'Italie lors de l'arrivée de Bonaparte en 1796. Dès lors son parcours "italien" se confond avec celui du futur Empereur des Français.

Il participe à **Montenotte**, **Millesimo**, **Lodi**, **Castiglione**, **Bassano**, **Caldiéro** et **Arcole**. Envoyé à Paris par Bonaparte pour commander la division militaire, il est le "glaive" du Coup d'Etat de Fructidor (4 Septembre 1797) qui permet le maintien du Directoire. Nommé en Allemagne en remplacement de Hoche. Exerce divers commandements d'armées, tous éphémères. Commande la 10e Division Militaire (Perpignan) en 1799. S'oppose à Brumaire mais se rallie.

Commandant l'Armée de Batavie (1800-1801), puis le camp de Bayonne (1803) et celui de Brest (1804). Maréchal d'Empire le 19 Mai 1804. Commandant le VIIe Corps de la Grande Armée de 1805 à sa dissolution le 14 Février 1807.

Reçoit la capitulation de Jellachich à Feldkirch (Novembre 1805), combat à **Iéna** le 14 Octobre 1806, à **Golymin** le 26 Décembre. Il est blessé et son corps est pratiquement détruit à **Eylau** le 8 Février 1807. Il rentre en France le 22.

Duc de Castiglione en 1808. Commandant le VIIIe Corps en Allemagne, puis le VIIe de l'Armée d'Espagne à la place de Saint-Cyr disgracié. Il reçoit les fruits du travail de ce dernier avec la capitulation de Girone le 10 Décembre 1809, avant d'être remplacé à son tour par Macdonald le 24 Avril 1810. Commandant le XIe Corps de la Grande Armée en Allemagne en Juillet 1812, puis le IXe Corps (Corps d'Observation de la Bavière) à Wurzburg en 1813.

Appelé sur Leipzig en Octobre, il force le passage à Naumbourg le 9, combat à **Wachau** le 16 et **Leipzig** le 18. Rentre en France le 4 Novembre. Commandant l'Armée de Lyon le 5 Janvier 1814, il est battu à **Saint-Georges** le 18 Mars et à **Limonest** le 20 à la suite de quoi il évacue Lyon et se replie sur Valence.

Abandonne alors Napoléon avant de l'injurier dans une proclamation. Rayé de la liste des Maréchaux aux cent jours. Mort à La Houssaye le 12 Juin 1816.

.../...

3e acte : la bataille de Limonest (20 Mars 1814)

Rien n'est encore perdu puisque la nouvelle position prise par Augereau à hauteur de Limonest est formidable et que le Général Beurmann vient de rallier l'armée à la tête de 5.000 soldats arrivant de Catalogne, ce qui fait bien plus que réparer les pertes du 18. Hélas le général Musnier, sans doute confiant dans la force "naturelle" du Mont-Ceindre le garnira insuffisamment.



Bataille de Limonest, le 20 mars 1814.

De ce fait la brigade Mumb s'en emparera sans coup férir, débordant du même coup toute la position française par sa droite. Musnier se replie aussitôt sur Vaise, d'autant que Bianchi, s'étant emparé de Dardilly, menace sa gauche. La brigade Beurmann, envoyée sur la route de La Tour face à Wied-Runkel se voit du coup débordée sur ses deux ailes mais parvient à revenir à la Demi-Lune.

Tout-celà se passe entre 12 et 15 heures, temps pendant lequel le Maréchal, ayant porté son poste de commandement sur la route de la Tour de Salvagny, est dans l'incapacité de rien voir. Lorsqu'il accourt à Vaise c'est pour constater la défaite provoquée par la faute de Musnier et son absence à lui. Il lui reste, avec son courage ordinaire, à sauver son honneur et celui de l'armée.

Il envoie le général Guillemet avec le 13e Cuirassiers, deux bataillons et trois canons, renforcer Digeon, dont la résistance héroïque contre le Prince de Wied-Runckel et Bianchi a permis d'éviter le pire. Wimpfen va bientôt border le plateau de La Duchère et Mumb fait pleuvoir ses obus sur Vaise depuis les hauteurs de Rochecardon. Il faut impérativement les repousser.

Le Maréchal se met à la tête des troupes de Musnier et Pannetier et enlève à la bayonnette les hauteurs qu'il conservera jusqu'à la nuit contre les Réserves ennemies. Cependant Wimpfen, Bianchi et Wied-Runckel enserrant Digeon dans un arc de cercle allant d'Ecully à Sainte-Foy. La cavalerie française charge sur les deux routes pour permettre la retraite qui est devenue inévitable.

Le 13e de Cuirassiers de Bigarré sabre une batterie de 8 pièces et ramène ses avant-trains, le 12e de Hussards de Colbert capture 400 hommes et le colonel de l'IR "Hiller" et rentre le dernier dans Vaise sans être inquiété par l'ennemi.

Les Autrichiens ont perdu 1.432 hommes et les Français environ 1.200, aussitôt compensés par 1.500 hommes provenant de Catalogne le soir même.

Le Maréchal pouvait donc parfaitement envisager de livrer une deuxième bataille le lendemain entre Vaise et Sainte-Foy puisque la totalité des forces du Prince de Hesse-Hombourg n'avaient pu l'en débusquer ce jour et que, sous 24 heures 2.500 vétérans de Catalogne supplémentaires lui arriveraient, le mettant à même de contre-attaquer un ennemi usé par des attaques stériles.

Las, ce militaire jugea bon de demander à des civils, les autorités de Lyon, quelle devait-être sa conduite en la matière... et sans doute obtint-il la réponse qu'il en attendait... Aussi bien ordonna-t-il la retraite immédiate de l'armée en direction de Vienne. A six heures du matin le 21 il n'y avait plus un soldat en ville et, à dix heures, les troupes autrichiennes étaient à Bellecour !

.../...

LES ARMEES A LIMONEST LE 20 MARS 1814

I. L'ARMEE FRANCAISE dite DE LYON du Maréchal AUGEREAU

(OB simplifié, tiré de l'OB détaillé figurant dans le livret L3C 5)

Cdt-en-Chef : le Maréchal AUGEREAU, Duc de Castiglione

1ère Division : GD MUSNIER de la Converserie (7 Bataillons 1/3 + 7 Escadrons + 1 Batterie)	5.172 h, 6 pièces
2ème Division : GD PANNETIER (troupes de Catalogne) (8 Bataillons + 2 Batteries)	4.597 h, 12 pièces
3ème Division : GD DIGEON (troupes de Catalogne) (4 Bataillons + 5 Escadrons + 1 Batterie)	3.878 h, 6 pièces
Division de Garde Nationale : GB Rémond (Lyon) (8 Bataillons 1/3 + 3 Batteries)	4.081 h, 9 pièces
ENTRE SAONE ET RHONE : GD BARDET (9 Bataillons + 1,5 Escadron + 1 Batterie)	5.763 h, 6 pièces

TOTAL GENERAL DISPONIBLE LE 20 MARS 1814 POUR LA DEFENSE DE LYON :
21.457 fantassins + 2.034 cavaliers = **23.491 h et 39 pièces** (pertes du 20 : 1.200 hommes),
formant 36 bons 2/3 (moyenne 585 h), 13,5 esc. (moyenne 150 h), 6 bies (1 pièce pour 600 h).

RENFORTS DE CATALOGNE ARRIVANT LE 20 AU SOIR A LYON 4.151 h
(5 bataillons)

Artillerie et Train (384 h), Ouvriers (151 h), Gendarmes (17 h)... encore au sud de Vienne le 21.
Par suite total le 21 Mars : 25.200 INF/42 (600)+ 1.950 CAV/13 (150)= 28.150 h et 39 pcs.

Pour mémoire, troupes évoluant en Savoie et Dauphiné à la même époque :

Division de Grenoble : GD MARCHAND (en Savoie) (10 Bataillons + 1 Escadron + 1 Batterie)	4.859 h, 6 pièces
Division du Piémont : GD VEDEL (à Chambéry 19-25 Mars) (4 Bataillons + 0,5 Escadron + 1 Batterie)	2.951 h, 12 pièces
Division de Gênes : GB Pouchain (à Chambéry début Avril) (4 Bataillons + 2 Escadrons)	2.856 h

II. L'ARMEE AUTRICHIENNE dite DU SUD ou DU MIDI

(OB simplifié, tiré de l'OB détaillé figurant dans le livret L3C 5)

Cdt-en-Chef : le GdK Prince héréditaire de HESSEN-HOMBURG

1er Corps d'Armée : FML BIANCHI (14.668 fant. + 1.826 cav. = 16.494 h et 32 pièces)

1ère Division : FML LEDERER (2 Bataillons avec 2 pièces + 14 Escadrons)	3.545 h
2ème Division : GM Bakony (8 Bataillons + 2 Batteries)	6.510 h, 16 pièces

3ème Division : FML Prince de WIED-RUNKEL 6.439 h, 16 pièces
(8 Bataillons + 2 Batteries)

2e Colonne : FML WIMPFEN (9.358 fant., 486 cav., 24 pces) 9.844 h, 24 pièces
(12 Bataillons + 4 Escadrons + 3 Batteries)

Corps de Réserve : FML Pce Ph. de HESSE-H. (9.575 fant.+1.551 cav. =11.126 h, 24 p.)

Brigade de Grenadiers * : GM Fürstenwerther 3.412 h, 8 pièces
(4 Bataillons 2/3 + 1 Batterie)

Brigade de Cuirassiers : GM Kuttalek 1.087 h
(8 Escadrons)

de la Division Prince Emil de HESSE-DARMSTADT 2.702 h, 8 pièces
(4 Bataillons + 4 Escadrons + 1 Batterie)

Détachements sur la Rive Gauche de la Saône : (3.343 fant. + 3.798 cav. =)

Division FML Ignace HARDEGG * 7.141 h, 16 pièces
(4 Bataillons avec 8 pièces + 28 Escadrons + 2 Batteries)

Détachements de l'Armée principale : (14.821 fant. + 5.356 cav. = 20.177 h et 40 pièces)

3ème Division (du 2e CA) : FML GRETH 8.772 h, 16 pièces
(8 Bataillons 1/3 + 2 Batteries)

Détachements de liaison, forces de blocus 11.405 h, 24 pièces
(9 Bataillons avec 6 pièces + 37,5 Escadrons + 3 Batteries)

Artillerie de Réserve : FML MURRAY von Melgum (96 pièces en 13 Batteries)

Réserve Générale d'Artillerie , 40 pièces

Réserve d'Artillerie du 1er Corps d'Armée , 16 pièces

Réserve d'Artillerie du 2e Corps d'Armée , 16 pièces

Artillerie à la suite du Corps Fédéral , 24 pièces

Total de l'Armée principale avec les détachements : 51.765 fantassins (en 65 bataillons de 796 h) + 13.017 cavaliers (en 95,5 escadrons de 136 h) = 64.782 hommes et 232 pièces (1 pour 279).

Corps d'Armée du FML BUBNA (11.145 fant + 1.894 cav. = 13.039 h et 48 pièces)

A Nantua et à Genève 6.960 h, 32 pièces
(5 Bataillons 2/3 + 8 Escadrons + 4 Batteries)

Division FML BUBNA (en Savoie) 6.079 h, 16 pièces
(5 Bataillons 1/3 avec 2 pièces + 6 Escadrons + 2 Batteries)

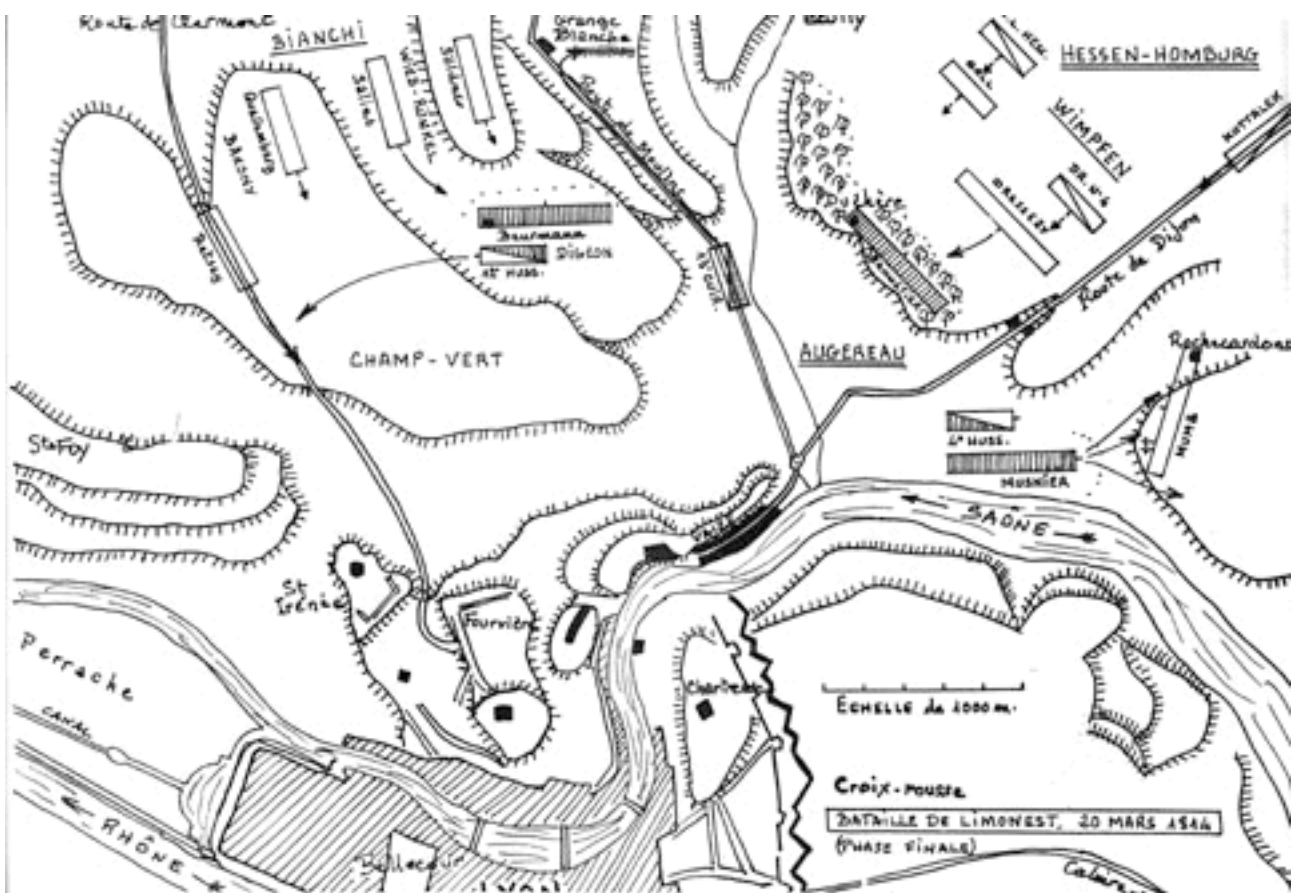
Total général des forces alliées de l'Armée du Sud : 62.910 fantassins (en 76 bataillons de 828 h) + 14.911 cavaliers (en 109,5 escadrons de 136 h) = 77.821 combattants et 280 pièces (1/278 h), avec les artilleurs, les "Handlangers" (aides d'artillerie) et les services, **plus de 85.000 hommes.**

.../...

3. La bataille de Limonest (20 Mars 1814). On s'est battu partout ce jour-là, sauf à Limonest. Sur les données de départ donc, aucun intérêt. En effet, si la position du Mont-Ceindre avait été correctement garnie Mumb n'aurait pu la forcer. C'est parce-qu'il le fit, presque sans résistance, que Musnier abandonna sans combattre Limonest, position si forte que Wimpfen avait renoncé à l'attaquer. Défendue, la position était imprenable, abandonnée sans combat pas de partie !

Pour Dardilly les choses sont plus compliquées. Les historiens Français disent que le repli de Musnier a entraîné celui de Pannetier. Dardilly aurait donc été abandonné comme Limonest. Selon les auteurs Autrichiens, Bianchi l'aurait emporté de haute lutte et c'est ce succès, et non la percée de Mumb, qui aurait motivé le repli de Musnier, ce qui dédouane un peu ce dernier. Quoiqu'il en soit, Mumb ou Bianchi, peut-être bien les deux, querelle d'Allemands, les Français ont décroché.

Reconstituer le combat de Dardilly est donc possible. Wied-Runkel étant engagé sur la route de La Tour de Salvagny contre la brigade Beurmann, autre combat possible, les Français reculant pied à pied vers La Demi-Lune, le reste du corps de Bianchi (Lederer et Bakony) engage donc la division Pannetier soutenue par les 4e Hussards et 13e Cuirassiers. Bien que ce ne soit pas évident les Autrichiens peuvent emporter les hauteurs. Pour le village c'est une autre histoire. A vous de jouer.



Phase finale de la bataille de Limonest, le 20 mars 1814, vers 17 heures.

La défense de La Demi-Lune peut être intéressante, dans le style "résistance désespérée" puisqu'il oppose les 4 bataillons, 3 escadrons et 6 pièces de Digeon aux 8 bataillons et 16 pièces de Wied-Runkel, progressivement soutenus par le reste du corps de Bianchi. Bakony, prolongeant la droite de Wied-Runkel, s'avancera par la route menant à Saint-Irénée, forçant les Français au repli. C'est à ce moment que les renforts amenés par le général Guillemet permettront à Digeon de se dégager.

Au même moment le Maréchal Augereau menait la contre-attaque des divisions Pannetier et Musnier contre La Duchère et les Rochecardons. Il ne s'agit pas de ressaisir la victoire car il est trop tard pour cela, mais de gagner le temps et l'espace nécessaires au repli sur Lyon qui, à cet instant n'est plus assuré. 3 Tours de Jeu voient les Français lutter contre le seul Wimpfen, et 3 autres (les derniers avant la nuit) voient l'engagement des Réserves Autrichiennes. Tenir l'extrémité des hauteurs à la nuit est un succès Français permettant d'envisager le renouvellement du combat le 21.

TROIS BATAILLES POUR LYON, 1814

Table des Matières	Pages
Introduction	1
Biographie du Maréchal Augereau, Duc de Castiglione	3
Prologue : Offensive d'Augereau (fin Février-début Mars 1814)	5
1er Acte : la bataille de Charnay (11 Mars 1814)	5
2e Acte : la bataille d'Arnas (18 Mars 1814)	7
3e Acte : la bataille de Limonest (20 Mars 1814)	9
Epilogue : la pantalonnade de Valence (Avril 1814)	11
Le blocus de Besançon en 1814	13
Garnison de Besançon au 15 Avril 1814	15
Forces Autrichiennes employées au blocus de Besançon en 1814	17
L'Armée Française de Lyon au 15 Février 1814	18
L'Armée Française de Lyon début Mars 1814	20
La division Française du GD Musnier à Charnay le 11 Mars 1814	22
Biographie du Général de Division Musnier de la Converserie	22
Le 1er Corps d'Armée Autrichien à la bataille de Charnay le 11 Mars 1814	23
L'Armée Française de Lyon le 15 Mars 1814	24
L'Armée Autrichienne du Sud le 15 Mars 1814	26
L'Armée Française de Lyon à la bataille d'Arnas le 18 Mars 1814	28
L'Armée Autrichienne du Sud à la bataille d'Arnas le 18 Mars 1814	29
L'Armée Française de Lyon à la bataille de Limonest le 20 Mars 1814	30
Biographies sommaires des Généraux de Division Marchand et Dessaix	33
L'Armée Autrichienne du Sud à la bataille de Limonest le 20 Mars 1814	34
Reconstitution des combats de la campagne	39
Etait-il possible de renouveler le combat pour Lyon le 21 Mars 1814 ?	41
Y-a-t-il eu des cuirassiers autrichiens à Limonest ?	41
L'Armée Française de Lyon à fin Mars 1814	44
Caractéristiques Nationales Autriche (Armée du Sud, 1814)	46
Caractéristiques Nationales France (Armée de Lyon, 1814)	47
Lecture des Tableaux de Caractéristiques Nationales et des Ordres de Bataille	48
 Table des Cartes et des Croquis	
Carte du théâtre des opérations	4
Plan de la bataille de Charnay, le 11 Mars 1814	6
Plan de la bataille d'Arnas, le 18 Mars 1814	8
Plan de la bataille de Limonest, le 20 Mars 1814	10
Carte pour le Blocus de Besançon par les Autrichiens	14
Carte de Besançon et ses environs	16
Croquis de la contre-attaque d'Augereau (phase finale de Limonest)	38
Plan de Lyon et environs immédiats	40
 Table des Illustrations	
Portrait du Maréchal AUGEREAU, Duc de Castiglione	2
Portrait du Général Baron MARULAZ	12
Portrait du Général Comte MARCHAND	32
La rive droite de la Saône à Lyon, vue de la Presqu'île	42

Sources :

- Archives du Service Historique de l'Armée de Terre (S.H.A.T.) à Vincennes.
- "Précis historique des opérations de l'armée de Lyon en 1814" par A. du Casse, Paris 1849.
- "Notes sur l'invasion du Lyonnais en 1814", par le comte de Tournon, Lyon 1887.
- "La cavalerie des armées alliées pendant la campagne de 1814" par le Cdt M.H. Weil, Paris 1896.
- "Le blocus de Besançon par les Autrichiens (1814)" par le Lt Borrey, Paris 190?
- "Feldzugerzählung... von Osterreich... 1809-1815", Editions A. Veltze, Wien 1909.
- "1814, la campagne de France en Franche-Comté", Lt-Col. Dutriez dans RHA n° 2-78 (Spécial).
- "1814, L'armée de Lyon, ultime espoir de Napoléon", par Ronald Zins, Lyon 1998.
- "Dictionnaire... des Généraux... Français...", par Georges Six, Paris 1934.
- "Tableau... des Officiers Tués et Blessés...", par A. Martinien, Paris ????